

Albertine à la lumière d'Alfred, éléments pour une chronologie du travail de Proust en 1913-1914

JEAN-MARC QUARANTA

Aix Marseille Université, CIELAM, InCIAM, Aix-en-Provence, France

Jean-Marc Quaranta est maître de conférences HDR à l'université d'Aix-Marseille, membre du Centre interdisciplinaire d'études littéraires d'Aix-Marseille et de L'institut créativité et innovations d'Aix-Marseille. Son travail de recherche porte sur les processus d'écriture, particulièrement au travers des brouillons de Marcel Proust. Il est responsable du projet ANR Cré@Lame qui porte sur l'analyse et la transcription dynamique des brouillons d'écrivains. Il est l'auteur *Du génie de Proust* (Champion 2011), d'*Un amour de Proust* (Bouquins 2021) et a édité *Marcel Proust, Lettres au duc de Valentinois* (Gallimard 2016) et *Le Temps perdu* (Bouquins, La Collection, 2021).

Héritière de la critique littéraire structuraliste, la génétique textuelle reste liée à une approche strictement textuelle, qui peine à intégrer les éléments biographiques, ou les intègre de façon superficielle. La génétique remet pourtant en cause « la mort de l'auteur » en reliant le texte écrit à la main qui en a tracé les versions successives. Cet article revient sur les années 1913-1914, décisives dans la genèse de la *Recherche* pour proposer des datations nouvelles de nombreux cahiers et dactylographies à la lumière notamment de la relation entre Alfred Agostinelli et Marcel Proust telle qu'elle a pu être reconstituée dans *Un Amour de Proust, Alfred Agostinelli (1888-1914)*. Il montre les limites d'une approche textuelle de la genèse et souligne la nécessité de prendre en compte pleinement et de façon précise la part de la biographie dans l'élaboration du roman de Proust.

Proust (Marcel), Agostinelli, Le Temps perdu, Du côté de chez Swann, Albertine, Grasset, Génétique textuelle, Critique génétique

La génétique des textes a conduit à remettre l'auteur dans le jeu de la critique littéraire d'où le structuralisme l'avait exclu. À l'auteur mort, au texte n'existant que par la lecture et dans l'isolement de l'œuvre et de la page, l'étude des avant-textes substitue une main qui graphie, rature, ajoute et avec elle un corps qui vit (Barthes [1967] 1973)¹. Pour autant, l'étude des manuscrits reste grandement textuelle, elle

¹ Voir également le repentir de Barthes sur ce point : « aujourd'hui je suis aux antipodes de cette attitude » et le rôle joué, précisément par l'équipe Proust (du Centre d'histoire et d'Analyse des Manuscrits Modernes, ancêtre de l'ITEM) dans l'évolution de la pensée de Barthes sur la création littéraire et sa représentation de la genèse d'une œuvre : BARTHES 2015, 416 et 243.

répugne à trop aborder la biographie, à intégrer pleinement à l'étude de la genèse du texte, au-delà du corps qui écrit, les événements qu'il vit, les émotions qui le traversent, tout ce qui fait la trame de l'existence. Cette répugnance est encore plus marquée quand il s'agit de Proust, chantre de la séparation de l'homme et de l'œuvre.

Il en va autrement de la correspondance. Convoquer ce qu'a vécu l'auteur comme élément de datation et de commentaire d'une lettre est non seulement légitime mais indispensable. C'est la méthode utilisée par Robert Vigneron dès les années 1930 et développée par Philip Kolb pour l'édition de la correspondance de Proust et le *Carnet 1* (Laget 2023, I, 16-19). Dans ce domaine, elle n'a jamais soulevé de contestation tant elle a fait ses preuves ; à sa transposition dans le domaine de l'étude des manuscrits, on pourra objecter que, dans le cas de la correspondance, la mise en relation de la vie et du texte se fait dans le champ unifié de la réalité biographique, alors que la genèse d'un texte romanesque concerne l'élaboration d'une fiction qui, pour avoir parfois un rapport avec la réalité, n'en relève pas moins d'un autre champ. C'est effectivement une difficulté, ce n'est pas un obstacle, et c'est même l'intérêt de la démarche : essayer de comprendre, ou au moins de suivre, comment la réalité vécue vient nourrir et construire la fiction, autrement que dans un décalque fidèle².

C'est le travail mené pendant une dizaine d'années sur la relation de Proust et d'Agostinelli, dont on sait depuis le travail fondateur de Robert Vigneron, qu'il est le principal modèle d'Albertine (Vigneron 1937). Une synthèse des apports de cette recherche a été présentée dans *Un Amour de Proust* [désormais abrégé en *UAP*], sous la forme du récit de l'enquête sur la relation des deux hommes. Pour aider à suivre le cheminement du chercheur et à présenter quelques-unes des abondantes données génétiques et biographiques, le récit évoque une frise, document de travail qui a réellement existé mais qu'il n'a pas été possible de reproduire dans l'ouvrage. Les tableaux chronologiques qui accompagnent cet article essaient de remédier à ce manque, sans prétendre à l'exhaustivité, les limites de la présentation impliquant une simplification et une limitation des données présentées.

Les notes tentent de remédier à ces limites, mais ces documents appellent quelques développements explicatifs, notamment sur des événements passés jusque-là inaperçus et leurs implications génétiques et méthodologiques, ou pour détailler le mécanisme qui a pu donner naissance à Albertine et la datation de cet événement décisif pour l'économie d'*À la recherche du temps perdu*.

² Proust invite lui-même à cette attitude quand il indique dans un brouillon : « copier la lettre » (*Cahier 71*, f. 38r) et que tout indique qu'il s'agit de la lettre laissée par Agostinelli lors de son départ (CHEVALIER 1989, 1007-1008 ; PUGH 2004, II, 755 et *infra*, note 25).

Printemps 1913 : un travail simultané

Dans le travail monumental qu'il a consacré à la genèse du roman de Proust, Anthony Pugh considère que Proust, à partir du moment où il reçoit les placards du *Temps perdu*, début mars 1913 et jusqu'à l'automne, se limite à la correction de ces placards (Pugh 2004, II, 704). C'est également ce que suggèrent le tableau chronologique que propose Shiji Kurokawa (Kurokawa 1992, 73) et l'introduction du Cahier 71 (« Introduction C71 », XXII, et n. 12).

Ce travail de réécriture est en effet considérable³. Cependant, il est relativement limité dans le temps et une activité simultanée sur les placards et la dactylographie n'est pas à exclure. Les 45 premiers placards sont renvoyés corrigés à Grasset le 17 mai et les 15 placards suivants le sont le 23 juillet, les deuxièmes épreuves (correspondant aux corrections des 45 premiers placards) beaucoup moins corrigées ayant été envoyées dans la deuxième quinzaine de juin. Ainsi, dès la mi-mai et au plus tard fin juillet, Proust est libéré des corrections importantes des placards et peut se consacrer à la dactylographie. Si Proust a eu ensuite encore à travailler sur les 3èmes puis 4èmes et 5èmes épreuves, jusqu'au mois d'octobre, les corrections qu'il y porte sont bien moins considérables que celles faites sur les placards en avril-mai. En outre, Proust souhaite voir paraître assez rapidement ce qu'il pense encore être le second volume de son roman, *Le Temps retrouvé*, dans sa version de 1912, qui est en cahiers partiellement mis au net, en « brouillons illisibles » affirme Proust à Grasset (*Corr.*, XII, 97 [le lundi soir 24 février 1913]).

Pour cela il a besoin de réaliser une dactylographie, c'est le but de l'entrée au service de Proust d'Alfred Agostinelli, qu'on peut dater du 1^{er} avril 1913 (*UAP*, 143-144). Il est probable qu'Agostinelli a aidé Proust dans le travail de correction des placards en découpant et collant les très nombreux becquets, et très tôt entamé la dactylographie du début du second volume, qui correspond au *Côté de Guermantes* I actuel (Volume NAF 16736). Ce travail de dactylographie est largement invisibilisé, si on le compare à l'attention portée aux cahiers. Dans leurs travaux respectifs sur cette période, Shiji Kurokawa ne se préoccupe pas d'indiquer quand cette dactylographie a été réalisée et Anthony Pugh considère qu'Agostinelli a passé neuf mois de 1913 à dactylographier le futur *Côté de Guermantes* I⁴, sans pour autant préciser à quelle période ni détailler ce travail notamment dans son interaction avec les cahiers et les autres documents qui l'occupent exclusivement.

³ On peut le suivre dans les notes de Marcel Proust, *Le Temps perdu*, édition de Jean-Marc Quaranta, Paris, Bouquins, La Collection, 2021 [désormais abrégé en *TP*].

⁴ « Whatever the exact date, we can say that Agostinelli spent at least nine months of 1913 with Proust, and he could easily have typed *Le Côté de Guermantes* then. » (PUGH 2004, II, 705).

Un examen attentif de la dactylographie et de la mise au net, qui pourra faire l'objet d'un autre article sur la chronologie du travail de Proust en 1913, montre que la réalisation de la dactylographie commence très tôt et se poursuit de façon régulière, bien que lente, parallèlement la mise au net du début du second volume. Cet examen montre également que Proust dicte le texte mis au net, comme le prouvent des corrections d'auteur ou des erreurs phonétiques (*UAP*, 155 et *sq.*). Les dates, les nombreuses erreurs de frappe et d'orthographe, la signature retrouvée d'Agostinelli qui permet de reconnaître son écriture dans la dactylographie, indiquent qu'il est bien l'auteur de cette dactylographie (*UAP*, 147-149), comme le pensait Pugh (Pugh 2004, II 704), en se fondant sur le seul témoignage de Céleste Albaret, suivi en cela par Nathalie Mauriac Dyer dans l'introduction du Cahier 54 (« Introduction C54 », XXIII). Cependant, ce travail s'est poursuivi, au-delà de décembre 1913, en janvier et février 1914.

Agostinelli : le retour...

En effet, l'un des apports d'*UAP* est la découverte du retour d'Agostinelli au début de 1914. On savait depuis longtemps par la correspondance qu'Agostinelli avait quitté Paris et le service de Proust le 1^{er} décembre 1913, on ne s'était cependant pas aperçu qu'il était revenu travailler auprès de Proust. Ce retour est attesté par les témoignages de Céleste Albaret, Louis Gautier-Vignal et Ferdinand Collin, chef pilote de l'école Blériot de Buc, où Proust avait inscrit Agostinelli fin novembre 1913 (*UAP*, 234-241). Une carte d'Odilon Albaret à Céleste du 27 décembre 1913 permet de supposer que c'est ce dernier, chauffeur de Proust et collègue de travail d'Agostinelli depuis l'été 1907, qui a contribué à ce retour (*UAP*, 238 et Tadié 2018).

La correspondance porte également la trace de ce retour puisque début février, puis le 6 avril, Proust évoque son travail de dictée et de correction de la dactylographie⁵, or rien n'indique que Proust ait cherché à cette période un dactylographe pour remplacer Agostinelli. Anthony Pugh, qui mentionne la première de ces deux lettres, ne s'inquiète de savoir qui était ce dactylographe de 1914, ce qui l'a empêché de voir que le jeune homme était revenu travailler auprès de Proust. Ce retour est d'ailleurs également indiqué par Proust lui-même. En effet, on trouve dans le

⁵ *Corr.*, XIII, 94, à Georges de Lauris [premiers jours de février 1914] : « je relis au fur et à mesure qu'on m'en donne les copies à la machine les anciennes feuilles de mon second volume et je n'ai pas le courage de corriger les fautes d'orthographe » et *ibid.*, 139, à Gide, [le 6 ou le 7 avril 1914] : « incapable même de relire la dactylographie de mon second volume [...] sans avoir même la force de dicter au moins le premier brouillon qui lui avait en tout cas plus de netteté. »

Cahier 54 (f. 10r et 44r)⁶ et dans le Cahier 71 (f. 69v et 101v)⁷ des allusions à un deuxième départ d'Agostinelli et au retour du jeune homme. Ces indices n'ont pas donné lieu à une remise en question de la doxa biographique et génétique, pourtant manifestement erronée. De la même manière, Pierre-Edmond Robert dans la notice de *La Prisonnière* évoque le témoignage de Ferdinand Collin, mais le rejette, au nom précisément du texte romanesque et de la tradition biographique qu'il a inspiré : puisqu'Albertine ne revient pas, Agostinelli n'a pu revenir et Collin se trompe forcément (Robert 1988, 1634-1635). On touche ici aux limites de l'approche strictement textuelle qui fait l'impasse sur la réalité biographique et matérielle où s'inscrit le travail sur le texte. Obnubilée par le texte et le récit romanesque, la critique proustienne a travaillé jusqu'ici sur une fiction, issue de la fiction du romancier, en dépit des indices très clairs indiquant que la réalité était différente.

... et le second départ

La conséquence de ce retour est qu'il existe un second départ. Comme celui de décembre est devenu pour Proust, du fait, notamment, du retour d'Agostinelli, un non-événement (*UAP*, 237-238), c'est ce second départ qui est l'élément décisif dans la genèse du texte en ce qu'il donne naissance à la fois à *Albertine disparue*, par le désir de raconter le départ – puis la mort, après l'accident tragique du 30 mai 1914 – et à *La Prisonnière*, par la nécessité de raconter la vie en commun pour évoquer le départ.

Plusieurs éléments permettent de situer ce départ le 15 avril 1914, à la suite d'une sortie à l'aéroparc Blériot de Buc, le 14, et d'une dispute violente intervenue dans la nuit du 14 au 15 (*UAP*, 289-301). Il semble que la nouvelle du départ d'Agostinelli n'ait été sue de Proust que le 16 au soir ou dans la nuit du 16 au 17, l'écrivain étant accaparé par l'envoi de ses articles à Fasquelle et par la diffusion de l'article que Jacques-Émile Blanche lui a consacré (*UAP*, 297-298). L'annonce de ce départ donne probablement lieu à l'ouverture du Cahier 54 et à la rédaction de l'épisode de Charlus quitté par Félix (*Cahier 54*, f. 2r-9r et 1v, 4v, 5v, 6v et *UAP*, 309) ; le projet d'attribuer ce départ à Albertine est plus tardif.

Le second départ d'Agostinelli permet de dater avec beaucoup plus de précision le début du Cahier 54. Il est désormais difficile d'en situer la rédaction après décembre 1913 (« Introduction C54 », XXII-XXIII), c'est plutôt après le 15 (et sans

⁶ « Introduction C54 », XXVI.

⁷ *Cahier 71*, f. 69v : « Q^d elle me quitte la première fois (?) », également p. 220, n. 4 ; *Cahier 71*, f. 101v : « il vaudrait mieux mettre cela pour une autre séparation » et p. 240, n. 1. Cf. « Introduction C71 », XXIII.

doute le 17) avril 1914 qu'il faut la placer, au moins pour le premier fragment. De même, la mention « copier la lettre », qui fait référence à une lettre laissée par Agostinelli au moment de son départ, renvoie au 15 avril 1914 et non, comme on l'a cru jusqu'ici, au 1^{er} décembre 1913⁸.

Datation du travail de l'hiver 1914

La découverte du retour et du second départ et la datation de cet événement permettent également de mieux connaître le travail de Proust au cours de l'hiver et du début du printemps 1914. Cette période voit l'achèvement de la dactylographie NAF 16736 (futur *Côté de Guermantes* I) et la réalisation de celle de la mort de la grand-mère (NAF 16737), document où l'on trouve l'écriture d'Agostinelli et les mêmes défauts de frappe et d'orthographe déjà signalés. Le caractère déconcertant de ce document a été souligné par Jo Yoshida (Yoshida 1992, 65 et 67). Une lecture attentive montre qu'il est dû au montage en direct, sans mise au net préalable, des fragments des Cahier 14, 47 et 48 où les brouillons de cet épisode sont inscrits et que Proust dicte, pour ainsi dire, à la volée. Le caractère insatisfaisant de cette dactylographie semble indiquer que c'est bien à elle que Proust fait référence le 6 ou le 7 avril 1914 quand il affirme à Gide qu'il est « incapable même de relire la dactylographie de mon second volume [...] sans avoir même la force de dicter au moins le premier brouillon qui lui avait en tout cas plus de netteté. » (*Corr.*, XIII, 139). Les verbes « relire » et « dicter » laissent entendre qu'à cette date la dactylographie NAF 16736 est achevée, mais que celle de la mort de la grand-mère est encore en cours, mais interrompue, ce qui semble confirmer la présence d'Agostinelli à Buc à cette période.

Suivre les séances d'apprentissage du pilotage aéronautique d'Agostinelli – sous le nom de Swan et non Swann, comme l'affirme Proust (*UAP*, 251-254) – permet en effet d'espérer préciser la datation de ce travail de dactylographie. À suivre les mentions du jeune aviateur dans la presse de l'époque on constate qu'il débute ses cours mi-février, puis les interromp à la mi-mars pour les reprendre début avril. Il faut prendre avec prudence ces indications, les mentions pouvant ne pas être faites de façon régulière et le temps écoulé entre la constatation de la présence d'un élève aviateur et sa mention dans la presse étant incertain⁹. Faute de mieux, on peut

⁸ *Cahier 71*, f. 38r ; « Introduction C71 », XXIII et n. 6 ; « Introduction C54 », p. XXII.

⁹ Ainsi, la dernière de ces mentions signale Swan à Buc, le 25 avril alors que le 7 mai Agostinelli en est déjà à sa troisième séance à Antibes, or les instructeurs préconisent plusieurs jours entre chaque séance (COLLIN 1947, 137 ; CLERC 2009, 48-49). Il peut s'agir de la présence à Buc d'Agostinelli le 14 avril, veille de son départ, ce qui indiquerait un écart d'une dizaine de jours entre la présence et sa mention dans la presse, laquelle a surtout une valeur anecdotique pour les intéressés et publicitaire

toutefois poser des hypothèses sur la base de ces informations. On pourrait situer l'achèvement de la dactylographie NAF 16736 dans les quinze premiers jours de février. La fin de ce long chantier est suivie d'une période d'un mois consacrée au pilotage, au cours de laquelle Proust travaille à la mise au net de la suite de son roman : les séjours avec les jeunes filles (qui n'apparaissent à cette époque qu'à l'occasion du deuxième séjour du héros à Balbec et non encore dès le premier) et l'épisode de la mort de la grand-mère. Celui-ci présente différents enjeux stratégiques : abordé par Francine Goujon (Goujon 1990), il est également un morceau facilement détachable et en cela peut répondre au désir de Proust et à la demande de la NRF de publier des extraits du deuxième volume qui fait suite aux deux lettres de Gide et Rivière (*Corr.*, XIII, 50-53, 53-61, 55-59, 98 et 128).

C'est également de cette période que peut dater l'achèvement d'un premier travail de mise au net des deux séjours à la mer avec les jeunes filles, à laquelle Proust procède dans les Cahiers 34, 33 (pour le premier séjour), et 71 (pour le second), à partir de la riche matière du Cahier 64. Ces deux épisodes correspondent à ce que la rubrique « Pour paraître en 1914 » de l'édition originale de *Swann*, désigne comme « À l'ombre des jeunes filles en fleur », et il serait donc cohérent, au moins à ce stade, qu'ils fassent ensemble l'objet d'une mise au net¹⁰.

Les Cahiers 71 et 54

C'est ainsi au cours de l'hiver et du début du printemps 1914 qu'il faut situer la rédaction du Cahier 71. L'édition de ce cahier la situe, au contraire, au cours de l'été 1913, datation qui s'appuie sur le fait que Proust, à cette date environ, ajoute sur les épreuves de *Swann* une prolepse qui établit un lien entre la scène de Montjouvain et la vie sentimentale ultérieure du héros. On y a vu une allusion aux liens qu'Albertine entretient avec l'amie de Mlle Vinteuil, motif qui apparaît dans le Cahier

pour l'aéroparc.

¹⁰ 4^{ème} épreuve 16758, f. 121. Shuji Kurokawa considère ainsi qu'À *l'ombre des jeunes filles en fleurs* désigne l'ensemble des séjours à la mer donnés en un seul bloc (KUROKAWA 1992, 67-68 et 70, notamment la note 5). Le fait que Proust ne réalise pas la mise au net de ce qui suit dans l'annonce de 1913 (« La princesse de Guermantes – M. de Charlus chez <et> les Verdurin » (4^{ème} épreuve 16758, f. 121) semble le confirmer. Cette matière fait l'objet d'ajouts sur les cahiers où une première version de était déjà écrite (Cahiers 43, 47, 48, 50), ce qui a notamment permis de développer le personnage de Charlus et le discours sur l'homosexualité sur les versos du Cahier 47, ce qui explique le rôle croissant de Charlus, notamment dans l'épisode où il est quitté par Félix, du Cahier 54. Cependant, la succession de ces deux épisodes balnéaires crée un vide dans la continuité du récit, toute la période parisienne qui les sépare étant occultée. C'est probablement ce qui conduit Proust à faire dactylographier la mort de la grand-mère et à inventer les visites d'Albertine à Paris (Cahier 48, f. 15v puis Cahier 46, f. 38 et suivants) pour remplir ce temps mort, ce qui revient à séparer les deux séjours, comme dans la version définitive.

71, dont on a supposé qu'il était donc déjà écrit ou avait été écrit au même moment (« Introduction C71 », XXII et n. 5)¹¹. Cependant, comme l'a montré Antoine Compagnon, il n'est pas nécessaire que Proust songe ici, en 1913, à Mlle Vinteuil et son amie, et encore moins que la première version de la désolation au lever du soleil ait été écrite, il suffit que la scène de *Swann* dévoile au héros les mœurs saphiques et qu'il croie en retrouver la trace dans les gestes tendres qu'échangent les jeunes filles dans le Cahier 64 (envers, f. 97v-86v) et déjà dans le Cahier 26 (46r-46v). Au reste, on comprend mal comment le nom d'Albertine serait déjà, à l'été 1913, fixé, alors qu'on ne le trouve pas dans les notes des carnets datant de la même époque où, au contraire, celui de Maria apparaît lorsqu'il faut désigner la jeune fille qu'aime le héros¹² ; on comprend mal également que Proust, mobilisé par les corrections d'épreuves et la dactylographie de la suite de son roman (le futur *Côté de Guermantes* I), se soit lancé dans la rédaction d'un Cahier relatif à des épisodes beaucoup plus tardifs dans l'ordre du récit¹³. La rédaction du début du Cahier 71 s'inscrit d'une façon beaucoup plus logique à un moment où Proust travaille à la mise au net des épisodes des jeunes filles, entre février et mars 1914, une fois NAF 16736 achevée.

Les premiers fragments du Cahier 71 sont particulièrement intéressants de ce point de vue. Shuji Kurokawa, comme la préface de l'édition du Cahier 71, les considère comme un tout appartenant au second séjour avec les jeunes filles. Shuji Kurokawa indique cependant que les folios 25-32 traitent d'un autre sujet que ceux qui reprennent le Cahier 64 (Kurokawa 1992, 66), et l'introduction du Cahier 71 évoque « une structure claire mais quelque peu décousue » (« Introduction C71 », XXV). Une lecture strictement textuelle de ces fragments peine, en effet, à dégager la cohérence du projet narratif de l'écrivain, comme le montre les efforts de Shuji Kurokawa dans ce sens (Kurokawa 1992, 66-67). Cependant, si on lit l'ensemble à la lumière des événements que Proust vit alors – la dégradation de sa relation avec Agostinelli – la cohérence de cet ensemble apparaît clairement. Si les folios 2r-16r

¹¹ La tentation est grande en effet d'associer l'épisode du départ précipité de Cabourg le 4 août 1913, de la désolation au lever du soleil, et donc d'en situer la rédaction immédiatement après les faits, au mois d'août 1913. C'est cependant aller un peu vite en besogne et une approche qui cherche à associer approche textuelle et biographique doit être plus prudente. L'épisode du 4 août trouve d'ailleurs d'autres prolongements, moins caricaturaux, dans le travail de Proust au cours de l'été 1913 (voir *UAP*, 168, 175, 199).

¹² Carnet 3, f. 2 : « J'aimais en Maria la jeune fille qu'on revoit », note qu'on peut dater d'après le 20 septembre 1913, date de la parution d'un article auquel Proust fait allusion sur ce même folio (PROUST 2002, 250).

¹³ Cela n'exclut cependant pas une relecture du Cahier 64 au cours de l'été et de l'automne 1913. L'ensemble du *Temps retrouvé* (version 1912) ayant certainement été relue par Proust pour élaborer la rubrique « Pour paraître en 1914 » de son premier volume.

correspondent à une reprise de la matière du Cahier 64 (envers), dont ils sont une mise au net des folios 88r-69v, le fragment suivant, qui n'appartient pas à cette matière et évoque l'attitude froide d'Albertine, pourrait bien être une transposition des tensions qui se font jour entre les deux hommes, entre la mi-mars et la mi-avril 1914 et qui aboutiront à la rupture du 15 avril 1914. Après ce fragment, la mise au net d'après le Cahier 64 reprend aux folios 21r-24r, avant d'être de nouveau interrompue par un fragment halogène, sur le mystère que représente Albertine (f. 25r-31r), puis un autre encore qui souligne l'intérêt de la jalousie. La scène suivante, qui fait le récit de la fausse séparation (f. 31r et v), pourrait bien avoir été écrite à la suite de la dispute du 15 avril 1914, dans l'illusion qu'Agostinelli ne prendrait pas au pied de la lettre l'accord de son maître à sa proposition de cesser le travail en commun et ne ferait pas ses valises. La suite est clairement postérieure au départ du 15 avril et constitue déjà la matière de la fin de *Sodome et Gomorrhe*, de *La Prisonnière* et d'*Albertine disparue*.

Un autre élément, factuel cette fois, laisse penser que la dactylographie 16737 et les Cahiers 71 et 54 sont contemporains, et datent donc du début du printemps 1914. Il s'agit de la taille des marges. Par endroit sur la dactylographie 16737 Proust a demandé à son dactylographe de laisser une marge plus large (NAF 16737, f. 4r-9r, 14r-15r, 18r, 22r-25r, 28r-29r, 39r-43r, 67r-68r, 84r-85r, 89r), probablement en vue d'additions à venir compte tenu de la réalisation de cette mise au net directement à la dictée et à la machine. Or on retrouve cette même disposition dans le début du Cahier 71 (f. 2r-32r et 58r-101r) et plusieurs fragments du Cahier 54 (f. 11r-28r), sans doute avec le même objectif de se ménager un espace de réécriture. Cette disposition est suffisamment singulière pour avoir été signalée par les éditeurs des deux cahiers (« Introduction C71 », XXI), les rapprocher de la dactylographie permet d'éclairer cette singularité, de proposer une explication à cette pratique et de confirmer notre datation.

Naissance d'Albertine

C'est probablement à la faveur du travail sur la matière des jeunes filles, qu'apparaît Albertine, derrière le personnage de Maria qui joue un rôle voisin du sien dans le Cahier 64. Dans l'ordre de la diégèse, à s'en tenir aux brouillons connus, la première mention d'Albertine se situe à la fin du Cahier 34 (« Introduction C54 », XXI et n. 4) ; cependant, à y regarder de près, dans l'ordre de la genèse, c'est d'abord dans le Cahier 71 que le prénom de la jeune fille semble faire son apparition. En effet, alors que les prénoms des amies d'Albertine, et particulièrement celui du personnage d'Andrée, sont encore flottants dans le Cahier 71, ils sont fixés dans

le Cahier 34. Ainsi, on trouve encore dans le Cahier 71 le prénom de Claire pour désigner Andrée¹⁴, alors qu'il a totalement disparu des Cahiers 33 et 34. Quant à Albertine, si on excepte le f. 54r, qui est la suite d'une addition marginale, le prénom d'Albertine n'apparaît que sur des versos, et donc dans une rédaction seconde (ou tierce).

Sur cette base on peut considérer que, dans l'ordre de la genèse, c'est lors du travail sur le deuxième séjour avec les jeunes filles que se produit l'apparition du prénom d'Albertine pour remplacer celui de Maria¹⁵. On peut même formuler l'hypothèse suivante sur la genèse de cette évolution décisive. On trouve dans un plan-résumé noté au f. 2r du Cahier 64, le prénom Alberte pour désigner « la lycéenne ». Cette jeune fille se caractérise par son départ qui conduit le héros à imaginer que dans le train du retour il pourra la séduire et parvenir avec elle à ses fins. Cela le conduit à quitter l'hôtel précipitamment, sans ses malles et sans avoir prévenu ses amis :

<dès que je le pus je quittai Andrée> je rentrai précipitamment à l'hôtel, il n'y avait pas le temps de faire mes malles, n'importe, je télégraphierais de Paris qu'on me les envoie. [...] J'écrirai à Andrée, au peintre, à mes différentes amies que j'ai été brusquement rappelé par une dépêche. Personne ne devinera pourquoi je suis parti (Cahier 64, f. 114v et 115v)¹⁶.

Cet épisode, déjà esquissé dans les Cahiers 12 et 25¹⁷, est la préfiguration de ce qui s'est produit en août 1913 à Cabourg (*UAP*, 181-188)¹⁸, lorsque Proust et Agostinelli ont précipitamment quitté Houlgate pour Paris, ce qui a conduit Proust à donner à ses amis différentes explications, elles transposent dans la réalité la fiction déjà écrite, le livre arrivant en avance sur la vie :

mon départ n'a nullement été prémédité. J'étais sorti, partant pour Houlgate, et ayant renoncé pour quelques jours à partir. C'est en route, à Houlgate, que brusquement mon ennui de ne pas être à Paris m'a repris si fort que pour éviter les indécisions j'ai brusquement décidé de partir, sans affaires, sans bagages. Je suis entré avec Agostinelli dans un petit café, j'ai envoyé un mot à Nicolas, lui à sa femme, et nous

¹⁴ Plus précisément : f. 2r, 6r, 7r, 8r [mg. gauche], 9r, 10r, 10v, 11r, 12r, 13r, 14r, 25r, 29r, 45v [mg. gauche], 59r (indications fournies par WADA 2009 et vérifiées).

¹⁵ Cette hypothèse remet en question celle de Shuji Kurokawa qui avance que le Cahier 71 suit les cahiers 33 et 34 (KUROKAWA 1992, 69) ; cela semble vrai pour la rédaction principale, mais pour les additions et les versos ces deux Cahiers suivent la rédaction du début, au moins, du Cahier 71 ; au reste l'usage d'un cahier n'est jamais strictement limité dans le temps.

¹⁶ L'épisode s'étend sur les folios 117v-113v, 118r-117r.

¹⁷ Respectivement : Cahier 12, f. 69r et 73r, où il est question de ce départ deux fois à un an d'écart ; Cahier 25 (envers), f. 36v-34v.

¹⁸ Une explication de ce départ est déjà évoquée dans QUARANTA 2015.

sommes partis, rejoints par eux à quelques heures ; je n'ai pas voulu rentrer à l'hôtel de peur d'hésiter (*Corr.*, XII, 243)¹⁹.

La lycéenne, l'Alberte du résumé qui ouvre le Cahier 64, c'est l'être de fuite par excellence et un double de Proust, qui anticipe dans la fiction ce que lui-même a fait le 4 août 1913, « la vie arrive en retard sur [ses] livres » (*Corr.*, XIX, p. 105 ; *Corr.*, XVI, p. 357 ; *Corr.*, XX, p. 348), dit Proust. Le lien le plus fort entre l'épisode du 4 août et le roman, c'est moins la désolation au lever du soleil qui clôt *Sodome et Gomorrhe* que cette anticipation de l'œuvre sur la vie, l'œuvre qui peut-être conditionne la vie. Il ne serait donc pas surprenant que du prénom Alberte, qui suscite chez le héros un comportement qui ressemble tant à celui de l'auteur, Proust ait fait la base morphologique du prénom d'Albertine.

Dater l'apparition du prénom n'est pas chose facile, on peut proposer de la situer entre mi-février et mi-mars, lorsque Agostinelli est moins présent car absorbé par ses leçons de pilotage et que la relation ne s'est pas encore dégradée ; époque aussi où, curieusement, pour une fois, les lettres de Proust en se plaignent pas de ses chagrins, comme l'a remarqué Jean-Yves Tadié : « Marcel ne se plaint plus, depuis quelques temps, de ses chagrins sentimentaux, refrain de l'année précédente » (Tadié 1996, 728 ; *UAP*, 255). Albertine, ce serait alors aussi le nom de ces quelques semaines de bonheur dont elle est le fruit. C'est peut-être à cette époque également que, à la faveur d'une relecture du Cahier 48, Proust a l'idée des visites d'Albertine, qui ont une pendant réel dans les visites d'Agostinelli (*UAP*, 125), et qu'il en note le résumé au f. 15v avant de tenter de les développer dans le Cahier 46 (f. 38r-43r).

La critique génétique bouscule les habitudes de la critique littéraire, elle oblige à envisager le texte dans son devenir et non dans sa fixité, elle implique une approche qui ne soit pas exclusivement textuelle. Dans le cas de la période décisive 1913-1914, à ne prendre en considération que le texte, alors même que ce moment est particulièrement riche en éléments biographiques, la critique proustienne a ignoré les indices textuels et biographiques qui indiquaient le retour d'Agostinelli et son second départ. Le récit fictif s'est ainsi imposé comme réalité biographique ce qui a privé l'étude de la genèse de l'œuvre d'éléments de datation décisifs.

L'écrivain n'est pas qu'un romancier, une machine à produire du texte et du récit, il est aussi une personne, avec sa vie, les événements qui la compose, les émotions qu'elle suscite. Depuis bientôt un siècle, la critique proustienne a intégré que tout ce matériau extratextuel doit être pris en compte quand on envisage la correspondance, le magistral travail de Philip Kolb est bâti sur cette méthode, appliquée également à son édition du Carnet 1. Convoquer, avec prudence et quand cela est

¹⁹ Au Vicomte d'Alton, [6 ou 7 août 1913]. Voir *UAP*, 178-179.

légitime et utile, la biographie à côté du texte, est ainsi indispensable, on espère en avoir apporté la preuve, et la preuve aussi que cela n'interdit pas de proposer une lecture originale et argumentée du texte.

La critique génétique est une science, à ce titre, les connaissances qu'elle apporte sont falsifiables, les hypothèses de datations peuvent être remises en question, on l'a vu dans ce travail. Celles qui sont proposées ici le sont également, des éléments nouveaux, une lecture plus attentive pourront les remettre en question à leur tour, c'est à ce prix que, dans une approximation infinie, chère à Popper, on pourra tendre vers une vérité de la genèse du texte proustien.

Bibliographie

- BARTHES, R. ([1967] 1973), « La Mort de l'auteur », in ID., *Le Plaisir du texte*, Paris, Seuil, « Tel Quel », 1973.
- BARTHES, R. (2015), *La Préparation du roman. Cours du collège de France, 1978-1979 et 1979-1980*, édition de N. Léger, Paris, Seuil. 2015 [édition numérique].
- CHEVALIER, A. (1989), « Notice », in M. Proust, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », IV, 993-1038.
- CLERC, Y. (2009) (dir.), *Buc à travers l'aviation : l'aéroparc Louis Blériot*, Paris, Yvelines éditions.
- COLLIN, F. (1947), *Parmi les précurseurs du ciel*, Paris, J. Peyronnet.
- GOUJON, F. & MAURIAC DYER, N. (2010), « Introduction » [« Introduction C71 »], in M. Proust, *Cahier 71*, édition de F. Goujon, N. Mauriac Dyer, S. Kurokawa, P.-E. Robert, Turnhout, Brepols Publishers, 2 volumes.
- GOUJON, F. (1990), « Des plans pour Guermantes structure du "Deuxième volume" », *Bulletin d'informations proustiennes*, 21, 51-65.
- KUROKAWA, S. (1992), « L'Histoire d'Albertine dans la première partie du Cahier 71 », *Bulletin d'informations proustiennes*, 23, 65-73.
- LAGET, T. (2023), « Préface », in M. Proust, *Correspondance*, édition de Ph. Kolb, 5 volumes, Paris, Plon, « La prestigieuse ».
- MAURIAC DYER, N. (2008), « Introduction » [« Introduction C54 »], in M. Proust, *Cahier 54*, édition de F. Goujon, N. Mauriac Dyer, C. Nakano, Turnhout, Brepols Publishers, 2 volumes.
- PROUST, M. (1987-1989), *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- PROUST, M. (1970-1993), *Correspondance de Marcel Proust [Corr.]*, Paris, Plon.

- PROUST, M. (2002), *Carnets*, édition de F. Callu et A. Compagnon, Paris, Gallimard, « Blanche ».
- PROUST, M. (2008), *Cahier 54*, édition de F. Goujon, N. Mauriac Dyer, C. Nakano, Turnhout, Brepols Publishers, 2 volumes.
- PROUST, M. (2010), *Cahier 71*, édition de F. Goujon, N. Mauriac Dyer, S. Kurokawa, P.-E. Robert, Turnhout, Brepols Publishers, 2 volumes.
- PROUST, M. (2021), *Le Temps perdu [TP]*, édition de J.-M. Quaranta, Paris, Bouquins, La Collection.
- PUGH, A. R. (2004), *The Growth of À la recherche du temps perdu: A Chronological Examination of Proust's Manuscripts from 1909 to 1914*, Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 2004, 2 volumes.
- QUARANTA, J.-M. (2021), *Un Amour de Proust, Alfred Agostinelli (1888-1914) [UAP]*, Paris, Bouquins.
- QUARANTA, J.-M. (2015), « La jalousie à l'œuvre : Alfred Agostinelli et les corrections de "Swann" en 1913 », *Cent ans de jalousie proustienne*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque proustienne », 10, 39-51.
- ROBERT, P.-E. (1988), « Notice », in M. Proust, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », III, 1628-1693.
- TADIÉ, J.-Y. (2018), « Sur une photo prise par Alfred Agostinelli », *Bulletin d'informations proustiennes*, 48, 33-35.
- TADIÉ, J.-Y. (1996) *Marcel Proust*, Paris, Gallimard, « NRF Biographies ».
- VIGNERON, R. (1937), « Genèse de Swann », *Revue d'histoire de la philosophie et d'histoire générale de la civilisation*, 5e année, 15, 67-115.
- WADA, A. (2009), *Index général des cahiers de brouillon de Marcel Proust*, Osaka, Graduate School of Letters, Osaka University
- YOSHIDA, J. (1992), « Sur les trois jeux de dactylographies de la "mort de la grand-mère" : un aspect du processus de la correction et du montage chez Marcel Proust », *Equinoxe*, 9, 63-74.

Tableaux chronologiques

Tableau I : Synthèse de la chronologie du travail de Proust en 1913-1914 sur différents documents

Document/date	04/13	05	06	07	08	09	10	11	12	01/14	02	03	04	05	
Mise au net CG 1 ¹	[Trame foncée]										[Trame foncée]				
Dactylographie 16736	[Trame foncée]														
Placards TP 1-45	[Trame foncée]		[Trame foncée]												
Placards TP 45-60	[Trame foncée]				[Trame foncée]										
2 ^{èmes} épreuves	[Trame foncée]		[Trame foncée]												
3 ^{èmes} épreuves	[Trame foncée]				[Trame foncée]										
4 ^{èmes} épreuves	[Trame foncée]							[Trame foncée]							
5 ^{èmes} épreuves	[Trame foncée]										[Trame foncée]				
Lecture C64/Mise au net C34r, C33r	[Trame foncée]				[Trame foncée]										
Lecture et additions C47, 48, 50, 51	[Trame foncée]				[Trame foncée]										
Dactylographie 16737	[Trame foncée]										[Trame foncée]				
Mise au net C64>C71 ; invention d'Albertine	[Trame foncée]										[Trame foncée]				
C48 15v > C46, visite d'Albertine	[Trame foncée]										[Trame foncée]				
Tensions Albertine C71	[Trame foncée]										[Trame foncée]				
Fausse séparation C71	[Trame foncée]										[Trame foncée]				
Cahier 54	[Trame foncée]										[Trame foncée]				
Carnet 2 f. 18-31	[Trame foncée]				[Trame foncée]										
Carnet 3 f. 2-11v	[Trame foncée]							[Trame foncée]							
Carnet 4 7-9v	[Trame foncée]										[Trame foncée]				
Agenda 1906	[Trame foncée]		[Trame foncée]												

¹ Ce travail ainsi que celui sur la dactylographie 16736 fera l'objet d'un article et d'une chronologie détaillée.

² Une trame plus claire à côté d'une trame foncée indique une grande incertitude sur la durée de l'activité, la trame plus claire marquant la zone d'incertitude.

Tableau II : 31 mars - 29 mai 1913

Date	31	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	23	25	27	29	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29
Alfred Agostinelli	Entre au service de Proust. Colle les becquets sur les placards du <i>Temps perdu</i> > <i>Du côté de chez Swann</i> Vit à l'hôtel dans le quartier de la gare de l'Est, rue Saint-Laurent, avec Anna Square, sa compagne ³																													
Dactylographie	Agostinelli dactylographie la mise au net du 1 ^{er} chapitre du <i>Temps retrouvé</i> (version 1912) Naf 16736 > <i>Côté de Guermantes I</i>																													
Dictée	Dicte la mise au net du 1 ^{er} chapitre du <i>Temps retrouvé</i> (1912) > <i>Côté de Guermantes I</i>																													
Mise au net	Travaille à la mise au net du premier chapitre du <i>Temps retrouvé</i> (version 1912) > <i>Côté de Guermantes I</i> ⁴ , travaille sur le Cahier 45, f. 69 de 16736 pas encore tapé																													
Marcel Proust	02/04 « Mon horaire sera modifié demain » ⁵										02/05 « femme ruinée »/Mme de Guermantes ruinée ⁶																			
Épreuves	Reçoit les placards du <i>Temps perdu</i> ; correction des placards > <i>Du côté de chez Swann</i>																							17/05 Envoi des 45 premiers placards ; suite de la correction des placards						

³ Agenda 1906, f. 21-23 et *UAP*, 189-196.

⁴ Ce travail de mise au net est également datable avec précision dans certaines de ces parties, il fera l'objet d'une prochaine publication.

⁵ *Corr.*, XII, 124, à Mme Daudet, mercredi [2 avril 1913].

⁶ Lettre de Louis de Robert, *Corr.*, XII, 168 ; lien avec NAF 16736, f. 69-77 et addition portée dans le Cahier 45, f. 48-49. Dans le Cahier 12 (*JFF* II, 930) on trouve déjà ce motif, cette fois pour Swann et Anna : « absolument pauvre, mutilée à jamais, forcée de vivre dans un endroit où il n'y aurait que lui ».

Tableau III : 1^{er} juin - 28 juillet 1913

Date	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28	
Alfred Agostinelli						Départ et séjour à Nice ; décès de Catherine Agostinelli ⁷											Retour à Paris										Départ pour Cabourg				
	16/06 Signe acte de décès, à Nice																														
Dactylographie	Dactylographie 16736					Interrompt la dactylographie											Reprise de la dactylographie 16736														
Dictée	Dicte la mise au net					Interrompt la dictée											Reprise de la dictée de la mise au net														
Mise au net	Travaille à la mise au net du <i>Côté de Guermantes</i> I																														
Relecture/additions	Possible relecture des Cahiers du <i>Temps retrouvé</i> , version 1912 (C64, C47, C48, C50, C51)																														
Marcel Proust	02/06 Se prive d'un voyage dans le midi, laisse une personne dans une situation inextricable ⁸					Chagrins : « je vais très mal, beaucoup de chagrins » « pas la force nécessaire pour faire face au bonheur » « J'ai tant maigri » « plus malade que jamais » ⁹											« La vie m'est si cruelle en ce moment je suis attendri par la possibilité d'une sympathique affectueuse » ¹⁰ ; demande conseil sur longueur du livre et les volumes « tout cela n'existe pas à côté du chagrin mais c'est agaçant » ¹¹										25/07 départ pour Cabourg				
Carnets												« Pour Mme de Gtes dans la petite ville » Ct2 28v-31v ¹²																			
Épreuves	30 mai, reçoit 2 ^{èmes} épreuves (des 45 1 ^{ers} placards) « changer un nom de propriété » ¹³ ; correction des 2 ^{èmes} épreuves (ex-placards 1-45)											Deuxième quinzaine de juin envoi des 2 ^{èmes} épreuves à Louis de Robert ¹⁴ Ajout : « cette angoisse qui plus tard émigre dans l'amour » ¹⁵ , en lien probable avec Agostinelli										23/07 envoi 2 ^{èmes} épreuves et placards 46-60									
Placards	Correction des placards 46 60 (et suivants)																														

⁷ UAP, 165-171.

⁸ Corr., XII, 191, à Albert Nahmias [2 ou 3 juin 1913].

⁹ Respectivement : Corr., XII, 206, lettre à Max Daireaux [Peu après le 18 juin 1913] et 201, à Colette D'Alton [peu après le 13 juin 1913].

¹⁰ Corr., XII, 221, à Jean Cocteau, [juillet 1913].

¹¹ Corr., XII, 222.

¹² UAP, 168-170 pour une analyse de cette note.

¹³ Corr., XII, 185, à Grasset [peu avant la fin mai 1913].

¹⁴ Sur ce document voir Benoît Forgeot et Andrea Gaborit, *Louis de Robert et Marcel Proust, une amitié littéraire*, Librairie Benoît Forgeot, en partenariat avec Jacques T. Quentin libraire à Genève, Paris-Genève, S.D. [février 2021] et Jean-Marc Quaranta, « (Re)lectures de Proust : dans l'atelier d'écriture du *Temps perdu* », *Studi francesi*, 197, 2022, 269-280.

¹⁵ UAP, 168. NAF 16755, f. 113 ; TP 429, n. 387 ; DCS I, 182.

Tableau IV : 1^{er} août - 28 septembre 1913

Date	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28
Alfred Agostinelli	Séjour à Cabourg		04/08 départ de Cabourg		Filature 11-14/08													8/09 baptême de l'air à Buc ¹⁶												
	Dactylographie 16736 (autour du f ^o . 160)																													
Dictée	Dictée de la mise au net																													
Mise au net	Achèvement de la mise au net du <i>Côté de Guermantes I</i> ?																													
Relecture/additions	Relecture <i>Temps retrouvé</i> 1912 ; début mise au net Jeunes filles ¹⁷ ?														Relecture C47, C48, C50, C51 ¹⁸ ?															
Marcel Proust	Séjour à Cabourg		04/08 départ de Cabourg		Fait suivre Agostinelli ¹⁹			« Chagrins moraux, ennuis matériels, souffrances physiques, ennuis littéraires » ²⁰							Apaisement de la relation avec Agostinelli après tourments de l'été ²¹ À Buc le 08/09 ?							Lecture article Beaulieu sur Volnys et Veillot								
Carnets					Agenda 1906, f. 21-23																	Ct3 f. 2r « J'aimais en Maria la maîtresse, la jeune fille qu'on revoit » Charlus et les aviateurs.								
Épreuves						09/08-09-10 correction des 3 ^{èmes} épreuves ²² , ajout du passé niçois d'Odette et du séjour à la mer de Swann avec elle ²³																								
															Envoi des 2 ^{èmes} épreuves à Lucien Daudet « il manque surtout dans la seconde partie des petits faits très importants qui resserrent autour du pauvre Swann le nœud de la jalousie » ²⁴															

¹⁶ UAP, 211.

¹⁷ Note sur Maria du Carnet 3 semble indiquer que cette matière est présente à l'esprit de Proust à cette période. Cependant le nom d'Albertine n'est pas encore attesté.

¹⁸ Dans les notes datables de cette période, les allusions à Charlus, à la femme de chambre de la baronne Putbus et la note sur la mort du père de Gilberte, personnages et sujet abordé dans ces cahiers, semblent indiquer que Proust travaille sur ces Cahiers. Par ailleurs, la rubrique « Pour paraître en 1914 » de *Du côté de chez Swann*, implique que l'écrivain à en tête l'ensemble de la suite de son roman, ce qui suppose une relecture de l'ensemble de la matière du *Temps retrouvé* dans sa version de 1912.

¹⁹ A06, f. 21-23, et UAP, 189 et sq.

²⁰ *Corr.*, XII, 252, à Charles d'Alton, [vers la mi-août].

²¹ UAP, 203-209 et Carnet 3, f. 2v : « Excuse mi. Bonjour Monsignor. Bonjour San Marcello ».

²² Plus épreuves sous les yeux, lettre à Daudet 6/09 (*Corr.*, XII, 258).

²³ Dans une addition, Proust prête à Swann sa propre attitude à Cabourg : « Il voulut éloigner Odette de Forcheville, l'emmener quelques jours au bord de la mer < dans le midi >. Mais il croyait qu'elle était désirée par tous les hommes qui se trouvaient là < dans l'hôtel > et qu'elle-même les désirait. Aussi lui qui jadis en voyage recherchait les gens nouveaux, les assemblées nombreuses, on le voyait sauvage, fuyant la société des hommes comme si elle l'eût cruellement blessé. » (NAF 16756, f. 31, voir TP 480, n. 211 et, pour une synthèse, UAP, 175.

²⁴ UAP 199 et la note précédente.

Tableau V : 1^{er} Octobre - 28 novembre 1913

Date	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28
Alfred Agostinelli	Lit dans la presse l'assassinat de sept personnes par Marcel Redureau																		Inscription à Buc				Accident Perreyon							
	Dactylographie 16736																													
Dictée	Dicte mise au net																													
Mise au net	Mise au net deuxième volume ? C64>C34, C33																													
Relecture/additions	Relecture C47, C48 etc. pour rédaction « pour paraître en 1914 »																													
Marcel Proust	Parle de l'affaire Redureau avec Agostinelli																				Parution de <i>Du côté de chez Swann</i>				Versailles Hôtel des réservoirs, inscrit Agostinelli à Buc ²⁵			Interdit à Agostinelli de suivre les leçons à Buc		
Carnets	Ct 3 4v femme de chambre Putbus : « pour tuer 7 personnes [...] » ²⁶										Ct 3 5r « Pour Bricot »																			
Épreuves	Correction 3 ^{èmes} épreuves 10/10 Envoi 3 ^{èmes} épreuves					12/10 reçoit 4 ^{èmes} épreuves et pour paraître en 1914 ; 13/10 page de titre ; vers 15/10 demande conseils à Beauhier pour présentation volumes suivants ; 25/10 envoi des 4 ^{èmes} épreuves corrigées ;										02/11 envoi des 5 ^{èmes} épreuves ; 08/11 achevé d'imprimer					14/11 publication de <i>Du côté de chez Swann</i>									

²⁵ UAP, 215-217 et Ferdinand Collin, *Parmi les précurseurs du ciel, op. cit.*, 256-257.

²⁶ « De la femme de chambre de Mme Putbus pour un assassin “il faut que ce soit un rasta, il faut du toupet pour tuer 7 personnes, ce sont des choses qui ne se font pas” ». Allusion transparente à la tuerie de Bars-Briaché (près de Nantes) à laquelle la presse va s'intéresser à partir du 2 octobre 1913 ; UAP, 207-209.

Tableau VI : 1^{er} décembre– 28 janvier 1914

Date	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24	26	28
Alfred Agostinelli	Quitte le service de Proust	A Monaco et Nice												Odilon Albaret à Monaco, chez Joséphine Vittore (19 rue des Moneghetti La condamine)				Retour à Paris ?		Vague de froid dans le sud-est, neige à Toulon, Nice et Monaco										
Dictée	Interruption dictée																													
Dactylographie	Interruption dactylographie																	Pas le courage de revoir les épreuves de cette deuxième partie » ²⁷												
Mise au net	C64> C34 ? C35																													
Nouvelle rédaction																						C35 149 « j'ai des nouvelles du Midi, ils sont dans la neige ». En lien avec la fin du « premier chapitre » et donc le travail sur le II dans C34								
Relecture/additions	C64 ?																													
Marcel Proust	Envoie Nahmias à Monaco et Nice		Demande retour de Nahmias		« tout est écrit mais tout est à reprendre » « en ce moment ennuis et chagrins fondent sur moi et m'empêchent non seulement de travailler mais d'avoir l'ombre de plaisir de ce livre » ²⁸												Avant 4/01/14 location pianola ; 04/01 au pianola 14 ^{ème} quatuor de Beethoven			11/01 lettre de Gide										
Carnets	Ct 3 5v « 19 rue des Moneghetti La condamine » (adresse de la famille Agostinelli-Vittore)																													

²⁷ Le mot « épreuves », désigne ici les placards 60-95 du *Temps perdu* non retenus pour *Du côté de chez Swann* et passés dans le deuxième volume et sans doute aussi la dactylographie 16736 ; *Corr.*, XIII, 31, à Mme Straus lundi [5 janvier 1914].

²⁸ *Corr.*, XII, 367, lettre à Beaunier [le lundi 8 décembre 1913].

Tableau VII : 1^{er} février- 31 mars 1914

Date	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	1	3	5	7	9	11	12	13	15	17	19	21	23	25	27	29
Alfred Agostinelli	Au service de Proust, 102 bd Haussmann ²⁹							Mi-février début des leçons à Buc ³⁰										Mi-mars interruption des leçons ³¹ Angine ³² ?												
Dactylographie	Achèvement de la dactylographie 16736 ³³																	Dictée de la mort GM, C14, C47, C48 > 16737												
Dictée	Dicte la fin de 16736																	Dactylographie de la mort de la grand-mère												
Mise au net	Chapitre 3 du 2 ^{ème} volume, jeunes filles à la mer, C64>C34r, C33r																													
	Troisième séjour à la mer, jeunes filles 2 C64 > C71 : naissance d'Albertine ³⁴																													
Nouvelle rédaction																							C71 f. 16r-21r, 26-31 mauvaise relation Albertine ³⁵							
Relecture/additions	C47, Charlus et homosexualité ; C48, Mme de Silaria > C46, visites d'Albertine																													
Marcel Proust	À Lauris 02/14 « je relis au fur et à mesure qu'on m'en donne les copies à la machine des anciennes feuilles de mon second volume et je n'ai pas le courage de corriger des fautes d'orthographe ³⁶ ».							Relit le tableau de la France de Michelet ³⁷							Gide : publier à la NRF ³⁸			« Bras de fer » avec Grasset												

²⁹ UAP, 243-244.

³⁰ *L'Aéro*, 19 février, « Marcel Swan » à Buc. *L'Aéro*, 6 mars, « Sur Pingouin, nombreuses lignes droites » et 7 mars, « Bonne séance d'entraînement sur Pingouin ».

³¹ *L'Aéro*, 20 mars, pas de mention de Swann ; *L'Aéro*, 23 mars, pas de vol, vents violents

³² Cahier 54, f. 56v : « St Vincent de Paul vu au soleil couchant avec son cèdre en allant voir Alfred pendant son angine » et Cahier 71, f. 45v : « quand ma jalousie renaît que mon espionnage commence, je sens que c'est elle qui a envie de me quitter quoi qu'elle ne m'en parle jamais. Ma jalousie sera la transition (la scène après l'angine) jusque-là je la laisserai sortir librement. Après plus ». L'événement semble avoir eu lieu au cours de l'hiver ou du printemps 1914, lorsque la relation se dégrade, mais alors qu'Agostinelli habite chez Proust. Il pourrait donc avoir eu lieu en 1913, lorsqu'Agostinelli séjour à l'hôtel rue Saint-Laurent (pour se rendre du 102 bd Haussmann, à la rue Saint-Laurent, on passe devant l'église Saint-Vincent de Paul (place Liszt) en remontant la rue Lafayette), voir UAP, 276-279.

³³ *Corr.*, XIII, 94, à Georges de Lauris [premiers jours de février 1914] je « relis au fur et à mesure qu'on m'en donne les copies à la machine des anciennes feuilles de mon second volume et je n'ai pas le courage de corriger des fautes d'orthographe », 96.

³⁴ UAP, 267-271 et *supra*.

³⁵ UAP, 263-266, et *supra*.

³⁶ *Corr.*, XIII, 94.

³⁷ *Corr.*, XIII, 101, à Reynaldo Hahn [le dimanche soir 15 février 1914, ou peu après], cette lecture peut laisser penser que Proust travaille sur Elstir présent dans le Cahier 34.

³⁸ *Corr.*, XIII, lettre d'André Gide [le vendredi 20 mars 1914] qui se montre désireux de faire paraître suite de Swann à la NRF.

Tableau VIII : 1^{er} avril – 31 mai 1914

Date	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	1	3	5	7	9	11	13	15	17	19	21	23	25	27	29	31
Alfred Agostinelli	Reprise des leçons ³⁸ 04/04 inauguration de l'hôtel de l'aéroparc Blériot de Buc					14/05 Départ ³⁹	Pas de mention de Swan à Buc					Swan et les autres élèves s'entraînent activement (à Buc) ⁴⁰					Agostinelli Alfred et son frère Emile Aérodrodrome d'Antibes ⁴¹ À sa troisième leçon à Antibes ⁴²					Échanges avec Proust téléphone, télégramme, lettres ⁴³ . Refuse l'aéroplane et l'automobile proposés par Proust ⁴⁴					30/05 Décès				
Dictée	06-07/04 Incapable de relire la dactylographie de mon 2eme volume sans avoir même la force de dicter au moins le 1er brouillon qui lui avait plus de netteté																														
Dactylographie						Envoi placards 61-95 du <i>Temps perdu</i> destinés au 2 ^{ème} volume et 215 pages de dactylographie 16736 ⁴⁵ Relit et corrige de f. 224 à la fin										Ct3 9v « ajouter au cahier qui est chez l'imprimeur » Robert brouillé avec sa maîtresse 15 jours qu'il avait passés en s'y résignant, brouillé pas de lettre etc.															
Mise au net	C64>C71f 21-24																														
Nouvelle rédaction	C71 25r-31r mensonges des JF bacchantes ; 32r avantage de la jalousie					Cahier 71, f. 31-32 fausse séparation										Cahiers 54 et 71 fragments vie en commun et départ d'Albertine,															
Marcel Proust						14/04 visite à l'aéroparc Blériot de Buc, dernière promenade ⁴⁶ . Nuit du 14 au 15, dispute, fausse séparation, départ d'Agostinelli 16/04 au soir apprend le départ d'Agostinelli ⁴⁷										Article sur Swann dans Le Sport Belge ⁴⁸					À Buc pour commander puis décommander aéroplane Commande automobile ⁴⁹					Dernière lettre à Agostinelli					
Carnets	Ct3 7v « 3 avril en caisse » Ct3 8 « payé Albaret 1000 1300 reste 1600 1750 4 avril »					Ct4 7v très important pour Mme de Guermantes ou pour Albertine ou pour Saint-Loup « pendant les quinze premiers jours l'absence de lettre »										Ct4 7v-9v Pour St Loup reçoit lettre de réconciliation					Ct4 9 Semitchoff Kasterine Garnero Dumas Mme de Bremond										
Publication						16/04 Fait porter articles recueillis chez Fasquelle par Odilon ⁵⁰										30 avril ou 1e mai lettre à Rivière, sur Balbec, paysages marins, peut ajouter mort de la grand-mère si pas assez long, pages qui « termineront le volume » ⁵¹															
Épreuves	Reçoit épreuves volume II																														

³⁸ *L'Aéro*, 1^{er} avril, Swan à Buc avec des élèves « qui continuent leur entraînement ».

³⁹ *UAP*, 297-301.

⁴⁰ *L'Aéro*, 25 avril

⁴¹ *L'Aéro*, 7 mai 1914, p. 2, et 9 mai 1914, p. 2.

⁴² *L'Aéro*, 7 mai.

⁴³ *UAP*, 333-338.

⁴⁴ *UAP*, 338-344 et *Corr.*, XIII, 217-221, à Alfred Agostinelli, [le samedi 30 mai 1914].

⁴⁵ *Corr.*, XIII, 188 Louis Brun à l'imprimeur Colin, 8 mai [19]14 et 191 et 193.

⁴⁶ C'est sans doute de cette visite que vient la note sur les « goûters avec baba à Buc » (Cahier 54, f. 87v et « Introduction », XXVI. Le pluriel laisse penser qu'il y a eu plusieurs visites de Proust à l'aéroparc Blériot de Buc, dont l'hôtel, qui comprenait un salon de thé, un bar et un restaurant a été inauguré le 4 avril 1914.

⁴⁷ *UAP*, p. 297-301.

⁴⁸ Il en sera question dans la lettre de Proust à Agostinelli, 29 mai 1914 (*Corr.*, XIII, 220).

⁴⁹ *Corr.*, XIII, 217-221, à Alfred Agostinelli, [le samedi 30 mai 1914], *UAP*, 353-357.

⁵⁰ *Corr.* XIII, 176, à Bernard Grasset [le dimanche 3 mai 1914].

⁵¹ *Corr.* XIII, 169, à Jacques Rivière [Le 30 avril ou le 1^{er} mai 1914].